

# De Paris au plat pays picard : les réseaux ruraux au service du désenclavement dans la France des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Hervé BENNEZON  
Florent MÉROT

## Introduction

La parution de l'ouvrage *Paris et ses campagnes sous l'Ancien Régime* en hommage à Jean Jacquart et la disparition de ce dernier durant les années 1990 ont, pour un temps, sonné le glas des recherches concernant la région parisienne (Balard, Hervé et Lemaître, 1994). Les aspirations rurales se sont alors orientées vers les régions bocagères de Normandie ou les espaces montagnards, éloignés de la capitale. Cependant, l'entrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle a été accompagnée d'une nouvelle impulsion historique pour l'Île-de-France. Les Franciliens des années 2000, pour faire face à une urbanisation des plus extrêmes, souhaitent connaître les Franciliens d'hier et découvrir un monde révolu, une époque où Paris, puissante capitale des Valois, puis des Bourbons, citée « la plus grande du monde », s'épanouissait au cœur du plat pays rural. Les chercheurs se sont adaptés à la « demande » historiographique des populations grâce à un renouvellement et un élargissement des champs d'investigation qui rendent possible une connaissance toujours plus précise de cette *terra incognita* rurale.

Par ailleurs, les historiens ont considéré pendant plusieurs décennies que les villages de l'ancienne France vivaient renfermés sur eux-mêmes. Reproduction sociale et endogamie extrême auraient caractérisé un univers solidement xénophobe et violent, peu enclin à accepter les *novellets*. De récents travaux ont toutefois mis en débat le postulat de l'immobilité rurale sous l'Ancien Régime, permettant ainsi la relecture d'un monde méconnu.

L'article d'Alain Croix sur le thème de l'ouverture des villages, publié en 1999 dans la revue *Histoire et Sociétés rurales*, a notamment ouvert de passionnantes perspectives de recherche (Croix, 1999 : 109-146). L'étude d'un minutier picard du XVIII<sup>e</sup> siècle tente d'apporter sa contribution au débat.

Connaître le niveau de désenclavement des campagnes, la diffusion des idées et des modes parisiennes dans les zones rurales (innovations agricoles, de la vie matérielle, évolution des mœurs, de la condition féminine) est en effet un enjeu important pour qui veut déterminer les attaches existant entre le cœur urbain parisien, l'organisation de la vie des Franciliens ruraux et l'univers des paysans de Picardie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

L'étude de deux contrées jusqu'alors peu visitées par les historiens modernistes, la vallée de Montmorency, au nord-ouest de Paris, objet de la thèse en cours de Florent Mérot, et le village picard d'Hangest-en-Santerre, étudié par Hervé Bennezon, laisse appréhender les différents réseaux ruraux qui participaient au désenclavement des campagnes françaises d'Ancien Régime.

Après avoir dévoilé les sources disponibles et leur méthode d'exploitation, Florent Mérot décrit les modalités de l'ouverture régionale à l'ombre de la capitale du royaume. De son côté, Hervé Bennezon montre dans quelle mesure les documents conservés aux Archives départementales de la Somme ouvrent des perspectives de recherche sur le thème de l'ouverture des villages, notamment sous les derniers Bourbon, lorsque le passage d'une route royale sur son terroir participe au désenclavement d'Hangest-en-Santerre, village jusqu'alors isolé au cœur du plat pays<sup>1</sup>.

1. Hervé Bennezon, *Hangest-en-Santerre. Un village au Siècle des lumières*, ouvrage à paraître chez Perrin en 2009.

## Sur la trace des réseaux ruraux : sources et méthodes

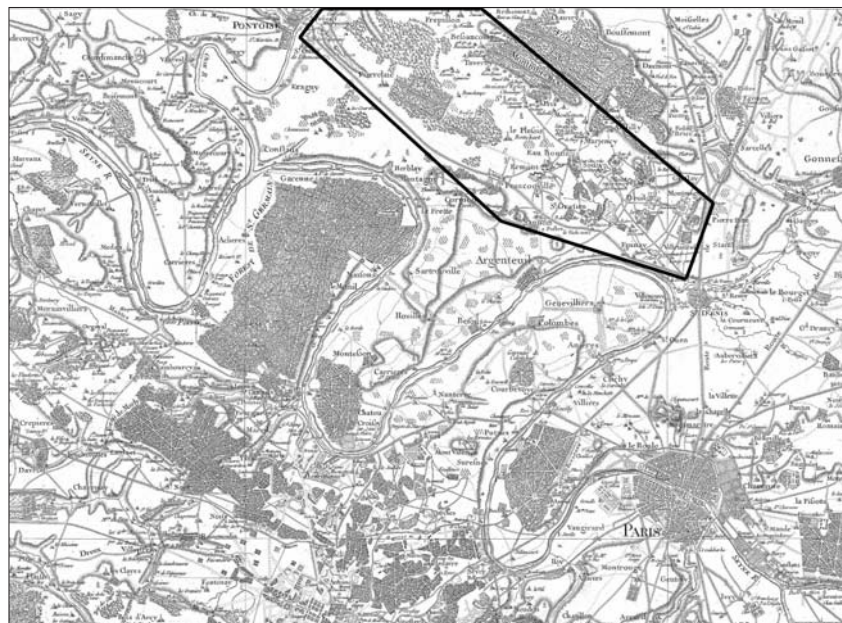
Retrouver les réseaux ruraux de l'époque moderne n'est pas une tâche aisée. Malgré leur abondance, les sources ne livrent que très rarement, lors d'une première lecture, les informations qui concernent les systèmes réticulaires des campagnes françaises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

### Les arcanes des réseaux routiers

Pourtant, les renseignements sur les réseaux ne manquent pas et l'abondance est telle qu'il est possible d'en distinguer deux catégories : réseaux de communication et réseaux humains. La vallée de Montmorency livre un témoignage essentiel pour comprendre l'utilité d'un dense lacis routier que l'on peut découvrir à travers plusieurs types de sources (document 1). Dans un premier temps, il convient de s'intéresser à la formation de ce réseau et à son articulation. Seule la documentation émanant de l'administration consent cette optique. Les cartes et plans conservés dans la sous-série F14 des Archives nationales<sup>2</sup>, concernant les travaux publics, mettent à plat ce réseau. À leur côté et pour les compléter, il faut rajouter la série C des archives départementales du Val d'Oise, qui permet d'aller plus loin vers le micro-échelon<sup>3</sup>. On trouve ainsi de nombreux devis, accompagnés de plans, uniquement centrés sur la région qui nous intéresse.

Une fois cet état des lieux effectué, et en ayant à l'esprit la trame de notre réseau, il faut s'interroger : qu'en font les habitants ? Quelle est l'utilité de ces voies de communication ? Une fois encore, toutes les sources sont à notre disposition pour répondre à ces questions. Il faut rester dans les dépôts d'archives départementales et s'immerger dans la masse de minutes notariales<sup>4</sup>. De ces archives, il est possible d'extraire de riches données. Les inventaires après décès sont, par exemple, une source à mettre en lumière mais nous y reviendrons un peu plus tard.

Toutefois, dans cette forêt documentaire, il faut parfois faire des choix et appliquer une « politique de rigueur », pour ne pas être immergé sous l'opulence informative. Un troisième groupe de sources accepte la tenue aisée de cette ligne de conduite : les archives du conseil des princes de Condé, conservées aux ar-



**1. La vallée de Montmorency dans l'Île-de-France d'Ancien Régime  
(Source : carte de Cassini, région de Paris, 1756)**

2. Archives nationales (désormais AN), sous-série F14: travaux publics.

3. Archives départementales du Val d'Oise (désormais A.D.V.O.), série C: administrations provinciales.

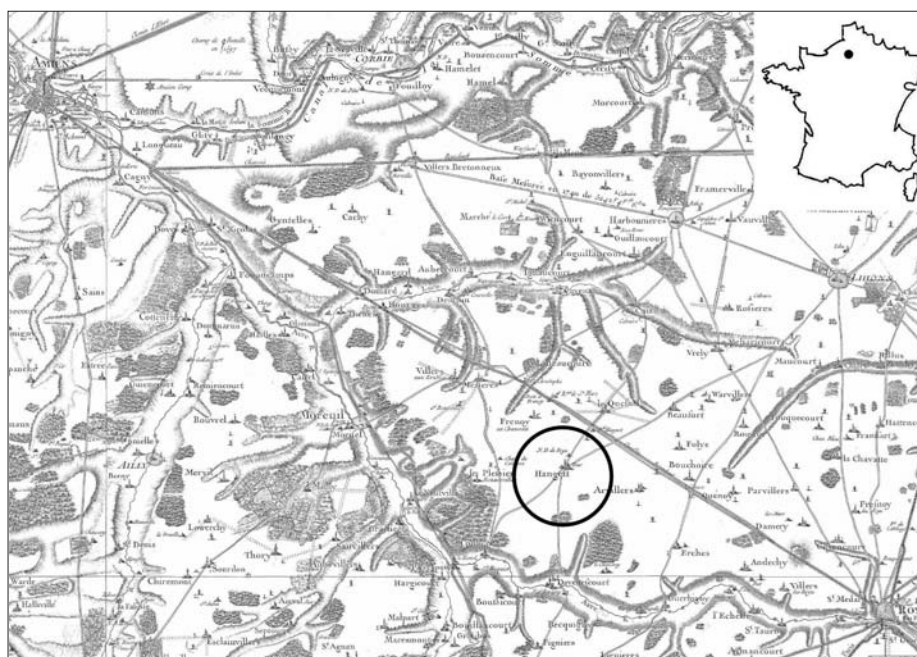
4. ADVO, sous-série 2E: notaires.

chives du château de Chantilly<sup>5</sup>. Cette documentation est également très abondante mais elle a le mérite de ne s'intéresser qu'aux affaires locales, le conseil des princes traitant uniquement les doléances des habitants, qu'ils soient simples paysans ou fassent partie de l'élite du duché de Montmorency-Enghien.

Les trois grandes catégories de sources repérées permettent de franchir la thématique du réseau au service du désenclavement rural sous l'Ancien Régime. Toutefois, le balayage de l'horizon archivistique n'est pas achevé car il faut aussi prendre en considération les réseaux humains, les relations que les hommes entretiennent entre eux et qui favorisent l'ouverture du village dans l'ancienne France.

### Retrouver l'empreinte des réseaux humains

La série E des archives départementales de la Somme à Amiens renferme les registres paroissiaux d'Hangest-en-Santerre (document 2), dont la collection commence en 1675, et les minutes de l'étude notariale du village, conservées depuis 1704<sup>6</sup>. Le dépouillement systématique des actes des baptêmes, mariages et sépultures, est un excellent moyen pour reconstituer les familles rurales de ce gros village d'un millier d'âmes. Les alliances matrimoniales, les témoins des cérémonies nuptiales, les parrains et marraines des nouveau-nés apparaissent au fil des registres, tout comme le nom des nourrices, responsables de nombreux enfants de Paris, abandonnés ou non, et les horsains, parfois choisis pour témoigner devant le curé. Si les registres paroissiaux laissent transparaître les amitiés, ils dévoilent aussi les rejets possibles, parfois



#### 2. Hangest-en-Santerre sous l'Ancien Régime, un village du plat pays picard

(Source: carte de Cassini, région d'Amiens, 1757)

5. Archives du château de Chantilly (désormais ACC), sous-série BA: Montmorency-Enghien.

6. Archives départementales de la Somme (désormais ADS), registres paroissiaux d'Hangest-en-Santerre, 1675-1792. Étude notariale d'Hangest-en-Santerre, 3E11928 (1704-1729) à 3E11952 (an II).

en raison de la situation sociale des comparants. Ainsi, les gros fermiers des chapitres Notre-Dame d'Amiens et de l'église royale de Saint-Quentin fraient peu avec les manouvriers. On détecte aussi en négatif ceux qui disparaissent des registres paroissiaux après leur baptême, vraisemblablement parce qu'ils ont quitté le village. Des soldats, nombreux dans le quart nord-est du royaume, retournent chez eux prendre leurs quartiers d'hiver ou après un congé de réforme.

La Chaussée, nom donné par les paysans à la route royale qui s'élançait à travers champs entre Noyon et Amiens, est parfois mentionnée sous la plume du curé ou de son vicaire. Ainsi, en 1713, une jeune fille du village met au monde un enfant, « né des œuvres d'un certain quidam », qui a croisé le chemin de l'infortunée et l'a violée dans un bosquet<sup>7</sup>.

Les minutes de l'étude royale enrichissent la connaissance du milieu. Elles mettent en scène des villageois qui achètent des terres à d'anciens voisins partis tenter leur chance à Paris, Gonesse, Bonneuil, Bessancourt, au Blanc-Mesnil, à Triel-sur-Seine et Versailles notamment. Le minutier renferme aussi les inventaires après décès d'une partie de la population d'Hangest-en-Santerre et laisse découvrir les objets de la vie quotidienne, ce qui bouleverse nos connaissances, tant les intérieurs ruraux renferment des instruments peu usités sous d'autres contrées. La vaisselle d'étain, la faïence, l'horlogerie sont, sinon communes, du moins fréquemment mentionnées, à une époque où d'autres recherches, notamment celles d'Anne Fillon dans le Maine, signalent leur rareté voire leur absence (Fillon, 1989). D'autre part, les archives de la justice du bailliage de Montdidier (série B des archives départementales de la Somme) laissent transparaître les relations entre les habitants de la région. Le chercheur découvre aussi que les ruraux semblent sinon connaître, du moins pouvoir évoquer des contrées exotiques. Par exemple, le marchand de vaches Jean Cavenel déclare au notaire que son neveu Boissard est « soi disant mort aux isles<sup>8</sup> ».

De telles mentions enjoignent à croiser les sources des archives départementales avec les contrôles des troupes de la série Yc, et avec les registres de l'hôtel royal des Invalides (série Xy) conservés au service historique de la Défense, au château de Vincennes<sup>9</sup>. Outre les noms et les descriptions physiques, les registres du contrôle des troupes mentionnent les dates d'engagement, les lieux d'affectation et les mouvements des différents régiments où ont servi les soldats. Il est ensuite possible de déterminer si tel ou tel paysan a passé plusieurs années dans les villes de garnison du pré carré, ou s'il a participé à la guerre d'Indépendance des États-Unis, par exemple, avant de revenir au village épouser sa promise. Le croisement des sources rend possible le repérage des réseaux de sociabilité, le cheminement des idées ou des objets. L'importance des réseaux de communication prend alors tout son sens.

### Chemins de terre et routes pavées en vallée de Montmorency : une ouverture régionale

Au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, le royaume de France n'est pas reconnu pour détenir un réseau routier digne de son rang de première puissance européenne. Ce sont les voies d'eau qui sont le moyen de communication privilégié. Entamée par Sully, poursuivie par Colbert, ce n'est vraiment qu'au cours du règne de Louis XV que la politique routière prend toute son ampleur (Arbelot, 1978 : 766).

### Se déplacer entre Paris et Pontoise : la trame du réseau routier

La généralité de Paris bénéficie cependant beaucoup plus tôt de ces travaux d'envergure grâce à la centralisation du pouvoir royal dès le règne d'Henri IV (Bordes, 1982 : 172). La vallée de Montmorency, profitant de la proximité de Paris, dispose rapidement de moyens de communication exceptionnels. C'est ainsi que sur les différents plans que nous avons pu collecter, on observe la construction de trois axes majeurs (document 3). Il faut retenir un fait marquant : deux de ces axes sont des routes royales, ce qui est considérable pour un petit pays de 90 km<sup>2</sup> <sup>10</sup>.

7. ADS, Registre paroissial d'Hangest-en-Santerre, baptême de Barbe Dolé, 22 mars 1713.

8. ADS, 3E4123, Étude Magnier, Héritage Charles-Antoine Boissard, 7 pluviôse an V.

9. Service Historique de la Défense (désormais SHD).

10. ADVO : 25Fi 49 (Franconville), 25Fi 57 (Groslay), 25Fi 59 (Herblay), 25Fi 77 (Saint-Ouen-l'Aumône), 25Fi 82 (Montigny), 25. Fi 84 (Montmagny), 25Fi 92 (Pierrelaye), 25Fi 104 (Saint-Gratien) et 25Fi 108 (Sannois).

Ces deux voies sont communes depuis Paris jusqu'à Saint-Denis. À Saint-Denis, la route se divise pour constituer deux tronçons<sup>11</sup>. Le premier continue vers le Nord, via Villetaneuse, et Montmagny. C'est la route qu'on appelle alors le « Grand chemin d'Amiens<sup>12</sup> », qui, elle aussi, est scindée au niveau de Pierrefitte avec un premier tracé qui contourne la butte de Montmorency pour aller vers Beaumont et un second qui se dirige vers Chantilly<sup>13</sup>.

L'autre route royale est celle qui dessert le nord-ouest du royaume, baptisée par l'administration des Ponts et Chaussées du nom de « Route Haute de Rouen », qui en réalité relie Paris au Havre<sup>14</sup>. Cette route prend naissance à Saint-Denis, traverse Épinay, Saint-Gratien, Sannois, Franconville, Montigny, Herblay, Pierrelaye, Saint-Ouen-l'Aumône, passe par Pontoise, et continue à travers le Vexin français.

Le troisième grand axe à retenir, qui n'est cette fois pas une route royale mais un « grand chemin pavé », est la « route de Paris ». Cette dernière s'élançait au pied de la butte de Montmorency, passe par Villetaneuse, Deuil, Soisy, Eaubonne, Saint-Prix, Saint-Leu, Taverny, Bessancourt, Frépillon et gagne la vallée de l'Oise à Méry<sup>15</sup>.

Ces trois axes participent à l'ouverture de la vallée vers l'extérieur, c'est-à-dire sur l'échelle régionale qu'est l'Île-de-France. Cependant, il ne faut pas négliger des communications beaucoup plus locales qui jouent aussi un rôle très actif dans le désenclavement (Cavaillès, 1946 : 112). À partir des années 1660-1670, de plus en plus de chemins pavés sont érigés entre les villages, ce qui facilite les échanges internes à la vallée. Les exemples peuvent se multiplier mais nous n'en retiendrons ici que deux, afin de ne pas présenter un modèle redondant. En 1688, un nouveau tronçon, pavé et en ligne droite, est construit pour



**3. Routes royales et grand chemin pavé en vallée de Montmorency**  
(Source: AN, F<sup>14</sup> 10164 – Pièce 1bis, seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle)

11. AN: F<sup>14</sup> 10164 – Pièce 1bis, carte des routes de la Généralité de Paris.

12. AN: F<sup>14</sup> 10151<sup>4</sup> (Route de Paris à Amiens - section Montmagny-Sarcelles) et F<sup>14</sup> 10151<sup>6</sup> (Route de Paris à Amiens - section Saint-Denis-Montmagny).

13. AN: F<sup>14</sup> 208 : dossier « Route de Paris à Chantilly ».

14. AN: F<sup>14</sup> 10160<sup>1 à 30</sup>, « Route Haute de Rouen par Pontoise ».

15. ADO: 25Fi 13 (Bessancourt et Frépillon), 25Fi 37 (Deuil), 25Fi 40 (Montmorency), 25Fi 76 (Méry), 25Fi 105 (Saint-Leu), 25Fi 106 (Saint-Prix), 25Fi 112 (Soisy), 25Fi 114 (Taverny).

relier Ermont à Franconville<sup>16</sup>. En 1777, c'est Soisy qui bénéficie à son tour d'un chemin de traverse pour aller jusqu'à Montmorency, après dix années de planification et de travaux<sup>17</sup>. Et les habitants savent bien que ce réseau local est essentiel pour eux. En 1766, les villageois de Saint-Prix refusent de s'acquitter des taxes seigneuriales et émettent une sorte d'ultimatum au sieur Drouin : ils ne paieront pas tant qu'ils n'obtiendront pas « un chemin en pavé qui décrit une ligne droite du levant au couchant entre ladite paroisse de Saint-Prix [et] celle de Saint-Leu, Taverny et autres<sup>18</sup> ».

### Voies de communication et échanges économiques

Pourquoi ces voies de communication paraissent-elles indispensables aux paysans ? Tout simplement parce que le double réseau, local et régional – voire même national puisque ces routes royales, à partir de Paris, permettent aux soldats de rallier la « ceinture de fer » de Vauban, érigée aux frontières septentrionales du royaume (Cavaillès, 1973 : 73 et Cornette, 2000 : 81-84) – favorise les échanges économiques. D'ailleurs, le parallèle est ostensible dans les sources : les échanges accélèrent et se multiplient dès lors que le réseau routier est achevé.

L'échelle locale demeure un observatoire privilégié pour exposer ce processus. En 1775, le conseil du Prince décide de créer une route entre Saint-Brice et Montmorency « pour que les denrées qui viennent des routes de Beaumont et de Chantilly » arrivent au marché de Montmorency<sup>19</sup>. Trois ans plus tard, en 1778, le même conseil juge nécessaire de restaurer la « Chaussée de l'Étang », pour rapprocher Argenteuil et Montmorency, les deux principaux bourgs du nord-ouest parisien. L'administration ducal, toujours en quête de moyens financiers toujours plus importants, ne masque pas son objectif : « au moyen de quoi le commerce [...] deviendrait beaucoup plus facile. » Mais c'est surtout la phrase qui est à notre sens la clé de l'acte qu'il faut retenir : « alors le commerce augmentera<sup>20</sup>. »

Effectivement, le commerce est au centre de toutes les attentions qui animent le réseau routier de la vallée. Les habitants ont toujours en tête l'idée que Paris, capitale et ville la plus peuplée du royaume (430 000 en 1650, 510 000 en 1700 et 650 000 en 1789) est une sorte d'*Eldorado* pour eux (Bardet et Dupâquier, 1998 : 193 et 211; Dupâquier, 1969 : 480).

Nous nous devons de rappeler la magnifique phrase que Roger Dion employait et qui s'applique parfaitement à la vallée : la route est « une des plus belles possibilités de débit » qui soit (Dion, 1990 : 207). Les habitants mettent à profit le dense réseau de voies de communication qui convergent vers Paris pour écouler les productions agricoles qui ont été évoquées dans une précédente journée d'études – le vin, les fruits et les légumes – et satisfaire, par la même occasion, la demande parisienne (Mérot, 2007 : 3-5).

Tout ce mécanisme de circulation, d'échanges est présenté par Louis-François de Calonne, un agronome-expérimentateur de Vitry, lorsqu'il évoque les cerises de la vallée (Calonne, 1778 : 109) :

Pour connoître le débit immense qu'ils en font, il ne faut quand on est à Paris, que se transporter aux halles aux fruits, où ils en amènent souvent 7000 à 8000 paniers par jour ; ils partent vers le soir, plutôt ou plus tard, suivant l'éloignement, conduisant sur leurs chevaux ce qu'ils ont à vendre ; ils arrivent à la halle à deux heures du matin ; peu de temps après leur vente est faite ; revenus chez eux [...], ils trouvent la même quantité de fruits que leurs femmes et leurs enfants ont cueillis ; à peine ont-ils pu goûter quelques heures de repos, qu'il leur faut recommencer le même voyage, ce qui se réitère chaque jour pendant la durée de leurs cerises.

Ce témoignage très intéressant, quoique sans aucun doute exagéré, peut encore être accentué pour montrer qu'il existe une interconnexion régionale entre réseau routier et désenclavement sous l'Ancien Régime. Lorsque Sully devient Grand Voyer de France en 1599, il lance un programme de réfection des routes tout autour de Paris, celles-ci ayant été détruites au cours des guerres de religion. Dans la vingtaine d'année qui suit, on voit apparaître une nouvelle culture dans la vallée : le « foing de Bourgogne », c'est-

16. ACC : 1BA 50.

17. AN : F<sup>14</sup> 211<sup>A</sup>, dossier « Traverse de Soisy à Enghien (1767-1786) » et ADVO : C27, dossier 13. Une fois achevé, on retrouve ce tronçon sur le plan d'intendance de Montmorency sous le nom de « Grand Chemin de Soisy à Enghien ».

18. AN : R<sup>3</sup> 791, procédure concernant un chemin communal à St Prix et ACC : 1BA 47, Réclamation des habitants de Saint-Prix.

19. ACC : 1BA 14, rapport du 28 novembre 1775.

20. ACC : 1BA 14, acte du conseil du 08 avril 1778.

à-dire le sainfoin<sup>21</sup>. Les habitants de la vallée profitent d'un accès facilité à Paris pour développer cette nouvelle plante – qui sera commune dans la vallée dès les années 1650 et en Île-de-France dans les années 1670– et ainsi satisfaire l'estomac des chevaux de la cavalerie parisienne. C'est un phénomène que Jean-Marc Moriceau observe également en plaine de France au même moment : la rénovation de la route a pour principale conséquence agricole l'apparition puis la culture du sainfoin (Moriceau, 1998 : 346-348).

Ces quelques exemples, centrés sur la vallée de Montmorency, montrent que les réseaux de communication participent de manière active à l'ouverture villageoise. Mais les échanges ne sont pas qu'économiques. Le désenclavement est aussi une volonté humaine. L'exemple des inventaires après décès est éloquent. Le récapitulatif des dettes du défunt, tant actives que passives, est instructif pour connaître le lieu où habite la personne avec laquelle le disparu a contracté la dette. Sur les 108 documents sondés, nous en avons comptabilisé 2 268. 1 973 concernent une personne qui habite hors du village du défunt, soit 87 % de l'effectif total.

La vallée de Montmorency montre donc qu'il faut faire extrêmement attention quand on parle, pour l'Ancien Régime, d'un monde villageois toujours clos, fermé sur lui-même. Les réseaux humains, en miroir des réseaux de communication sont, eux aussi, au service de cette ouverture.

## L'ouverture d'un village picard. L'exemple d'Hangest-en-Santerre au XVIII<sup>e</sup>

### Au bord de la route

#### *Un village du plat pays*

Hangest-en-Santerre, un millier d'habitants sous Louis XV et Louis XVI, se situe dans l'actuel département de la Somme, arrondissement de Montdidier, dans une région classique d'openfield. La population est majoritairement composée de paysans, parmi lesquels le riche receveur des seigneurs ecclésiastiques, des laboureurs propriétaires de charrues et de chevaux, deux meuniers, des bergers, qui s'occupent des grands troupeaux d'ovins qui paissent sur les terres en jachère et sur les flégards, c'est-à-dire les chemins verts, de nombreux manouvriers qui sont aussi fabricants de bas ou fileuses de laine et travaillent pour les marchands merciers d'Amiens, Montdidier, Roye et Tricot. Le curé, ses vicaires, un notaire, deux clercs laïcs qui instruisent principalement les garçons, un lieutenant de justice, deux chirurgiens officiant en même temps qu'une sage-femme ; des marchands ruraux, cabaretiers, marchands de vaches, bouchers et épiciers ; des artisans, parmi lesquels un maréchal, deux maçons, un charpentier, des serruriers fabricant des métiers à tisser les bas, un perruquier et, sous Louis XVI, un fondeur de cuivre aussi horloger, forment un troisième groupe socialement hétérogène.

Montdidier, 5 000 habitants, est la ville la plus proche, à quatorze kilomètres de là. Cependant, la route royale, entre Noyon et Amiens, traverse le terroir d'Hangest-en-Santerre et joue un rôle important dans l'ouverture du village. La capitale provinciale, Amiens, se trouve à quarante kilomètres de là. L'auberge du Petit-Hangest et le relais de poste de Saint-Mard sont des étapes où les voyageurs s'arrêtent et discutent à l'occasion avec les villageois. Ils y abandonnent parfois des objets, comme les pièges à loups mentionnés dans l'inventaire après décès de Jean-Dominique Fournet, aubergiste du Petit-Hangest en 1783<sup>22</sup>.

#### *Les horsains au service du désenclavement ?*

Si au XVIII<sup>e</sup> siècle on relève un taux d'endogamie très élevé, autour de 80 %, les registres paroissiaux mentionnent parfois des personnes venues de fort loin : c'est notamment le cas d'un Suisse, d'un Nîmois, de plusieurs Normands<sup>23</sup>. Parmi ces horsains, Gabriel Le Roux, jeune marchand mercier établi à Hangest en 1697 et Philippe Bommart, chirurgien issu d'une famille de notables de Douai, qui s'installe définitivement à Hangest en 1783.

21. Il n'est pas possible de citer ici toutes les cotes qui évoquent le sainfoin. Le dépouillement systématique des minutes notariales, conservées aux archives départementales du Val d'Oise, offre des résultats particulièrement féconds.

22. ADS, 3E11943, étude Pollet, inventaire après décès de Jean-Dominique Fournet, aubergiste, 22 septembre 1783.

23. Pierre Challiet, natif de Berne en Suisse, nouveau converti, 24 janvier 1736 ; Jean Lamothe, artisan natif de la paroisse Saint-Jean de Nîmes, 12 juin 1737 ; notamment Philippe Boisset, serrurier originaire de Glos, le 1<sup>er</sup> octobre 1748.

vement à Hangest-en-Santerre en 1720 pour des raisons qui demeurent obscures<sup>24</sup>, semblent avoir joué un rôle important. Les deux hommes ont convolé avec des jeunes filles du village et se sont intégrés à la société rurale. Le couple formé par Le Roux et sa femme a donné naissance à douze enfants, à l'origine de fructueux mariages, au village et à Montdidier. Quant à Philippe Bommart, devenu l'ami du notaire<sup>25</sup>, sa femme a mis au monde plusieurs enfants, parmi lesquels un fils qui va jouer un rôle fondamental dans le processus de désenclavement du village. Les horsains, comme les colporteurs de passage, semblent apporter une expérience, des points de vue, une culture qui contribuent à enrichir l'univers mental des villageois.

#### *Innovation et ouverture*

La proximité du relais de poste et de l'auberge est intéressante dans le sens où les documents qui les concernent font fréquemment le lien avec l'extérieur. Ainsi, le maître de poste Henri Chantrelle entretient des relations régulières avec son beau-frère, officier de gendarmerie en garnison à Metz. À la même époque, en 1768, Gabriel Dottin, son collègue, maître de poste à Villers-Bretonneux, non loin de là, passe à la postérité pour avoir publié un mémoire contenant des recettes pour accommoder les pommes de terre<sup>26</sup>. Dottin précède en cela le célèbre Antoine-Augustin Parmentier, apothicaire natif de Montdidier. Rien ne prouve cependant que les trois hommes aient entretenu des relations entre eux. Le dépouillement systématique des baux des terres et des inventaires, en cours, montrera si les pommes de terre faisaient l'objet des soins de fermiers éclairés. Par ailleurs, des signes d'urbanité pénètrent au village. Jean-Dominique Fournet, l'aubergiste du Petit-Hangest, porte la perruque et possède plusieurs livres d'histoire, imité en cela par plusieurs marchands. Un premier sondage entrepris parmi quarante inventaires après décès rédigés au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle mentionne des rasoirs, des fers à repasser, des horloges, des montres, quinze petites fourchettes de fer chez un laboureur, objets encore inhabituels dans les campagnes du temps.

#### *Un incessant va-et-vient*

##### *Que jeunesse se passe : l'enrôlement*

La route royale favorise les communications avec l'extérieur. Entre 1698 et 1784, pas moins de trente-six jeunes villageois s'enrôlent dans l'armée du roi. Si les provinces septentrionales fournissent d'importants contingents de soldats (Corvisart, 1992), les fréquents passages de troupes, les rencontres avec des recruteurs à l'auberge du Petit-Hangest ou dans les cabarets de Montdidier, la cooptation des adolescents par des frères ou des cousins déjà enrôlés constituent de vigoureux réseaux. Le phénomène semble particulièrement important dans la seconde moitié du siècle, lorsque la croissance démographique et une diminution de la mortalité retardent l'établissement des jeunes. Aussi les registres du contrôle des troupes montrent que les enrôlements ne sont pas toujours définitifs. Quatorze soldats reviennent à Hangest et y transmettent leur expérience. Quatre autres, mutilés de guerre, sont admis aux Invalides, mais ils demeurent en contact avec leur village natal. Les dix-huit derniers disparaissent ou meurent à la guerre. Les récits des anciens soldats ont pu faire rêver une partie de la jeunesse dont l'univers était fort restreint. La description des pays traversés, les batailles auxquelles les soldats ont pris part, constituaient une épopée qui fouettait l'imaginaire des ruraux.

Parmi les batailles vécues par les soldats originaires du village, citons Parme et Guastalla en 1734, Dettingen, Fontenoy et Maastricht entre 1743 et 1748, la campagne de Nouvelle-Écosse en 1755 ; Hastenbeck et Minden, les charges à la baïonnette de Bergen, la catastrophe de Rossbach en 1757, les combats de Warbourg et Allendorf entre 1756 et 1761, la prise de Saint-Jean de Terre-Neuve en 1762, la victoire de Ponte-Nuovo sur les Corses de Paoli en 1769, Yorktown en 1781. Autant de noms qui enrichissent l'imaginaire des ruraux après le retour des soldats devenus de véritables vecteurs d'information, à la veillée par exem-

24. ADS, Registres paroissiaux d'Hangest-en-Santerre, Gabriel Le Roux, né vers 1676, décédé le 29 octobre 1741. Philippe-François Bommart, né vers 1688, décédé en 1738.

25. ADS, Registres paroissiaux d'Hangest-en-Santerre, notamment lors du mariage d'Antoine Mortier et de Marie-Magdeleine Wable, 31 août 1734.

26. ADS, C 137, Mémoire à M. Dupleix, intendant de Picardie, par Gabriel Dottin, maître de la poste de Villers-Bretonneux, concernant la culture des pommes de terre, 1768.

ple. Davantage que les *Te Deum* célébrés à l'issue des victoires, la connaissance des acteurs marquait fortement les esprits, on l'a vu avec la mention du soldat mort aux îles.

#### *En passant par la capitale*

En liaison avec la route royale, de nombreux actes mentionnent des villageois installés à Paris. Un sondage révèle une cinquantaine de minutes rédigées entre 1749 et 1789, dans lesquelles on trouve les rejetons enrichis des meuniers, qui par une politique matrimoniale bien menée intègrent la bourgeoisie parisienne<sup>27</sup>. Les charrons du village donnent un carrossier à la capitale en 1783<sup>28</sup>. Si les bourgeois et les artisans sont aisément repérables dans les sources, les manouvriers, les pauvres en quête d'une vie meilleure (gagne-deniers, prostituées et mendiants) nous échappent, car, pour des raisons évidentes, ils ont rarement l'occasion de passer devant le notaire de leur village.

#### *Les feux de Versailles*

Un postillon de la malle du roi demeurant à Versailles<sup>29</sup>, un musicien ordinaire du roi au château<sup>30</sup>, et au moins trois gardes françaises en garnison à Versailles ont pu être retrouvés dans les registres paroissiaux et les minutes de l'étude royale d'Hangest-en-Santerre<sup>31</sup>. Il faut y ajouter le cas de Michel Desachy, fils de laboureur, lieutenant de cavalerie dans les gendarmes du comte de Mailly, qui participe à la campagne d'Allemagne pendant la guerre de Sept Ans, revient à Hangest-en-Santerre auréolé de gloire, et a un enfant illégitime avec la fille du meunier. Jamais légitimé, l'enfant portera pourtant toute sa vie le même prénom, et surtout le même patronyme que son géniteur. Quant à l'officier de cavalerie, blessé au combat, il est reçu à l'hôtel royal des Invalides et épouse en 1771 une jeune fille noble de Triel-sur-Seine. Le couple s'installe à Saint-Germain-en-Laye<sup>32</sup>. Les quatre témoins du futur sont des officiers de cavalerie, parmi lesquels un chevalier de Saint-Louis. Le lieutenant mène ensuite des transactions dans son village d'origine, où il vend des terres en 1773<sup>33</sup>.

### Un réseau de sociabilité

#### *Un réseau d'alliances sur trois générations*

À la première génération, Gabriel Le Roux et Philippe Bommart entretiennent des liens d'amitiés avec le notaire, le boucher, le maçon et un fabricant de bas (document 4). D'origine sociale hétérogène, tous maîtrisent l'écriture et le chirurgien a épousé Jeanne Opron, cousine germaine de Marie Opron, femme du maçon.

À la deuxième génération, les filles Bommart convolent avec les fils des amis de leur père (François Le Roux et Pierre Bennezon). Leur frère, Antoine Bommart, devient officier au régiment de Piémont, entreprend d'incessants va-et-vient entre son village natal et l'extérieur. Il assiste aux mariages ou aux enterrements de ses proches, parraine des nouveau-nés, vend des terres, et surtout recrute au moins treize jeunes du pays. Il enrôle son demi-frère, son neveu, le filleul de sa mère (Antoine Cailleux, François Le Roux et Benoît Mortier) dont le neveu et filleul, Benoît Bennezon, deviendra militaire à son tour. Dix autres villageois qui gravitent dans l'orbite des Bommart s'engagent entre 1753 et 1792 (document 5). D'autre part, les Thory de Montdidier sont d'anciens militaires, vétérans de la guerre d'Indépendance des États-Unis, et amis du capitaine Bommart (document 6). Ils reprennent du service ensemble en 1791. Tous trois commandent alors le 2<sup>e</sup> bataillon de la Somme qui s'illustre à Orchies en 1792. En trois générations, les liens se sont resserrés entre les différentes familles, le cas le plus abouti étant le mariage de François Le Roux avec sa cousine germaine Victoire Bennezon.

27. ADS, 3E11931-3E11948, minutier d'Hangest-en-Santerre, 1749-1789.

28. ADS, 3E11943, étude Pollet, Martin Morel, charron carrossier rue Saint-Antoine, paroisse Sainte-Marguerite à Paris, 3 mai 1783.

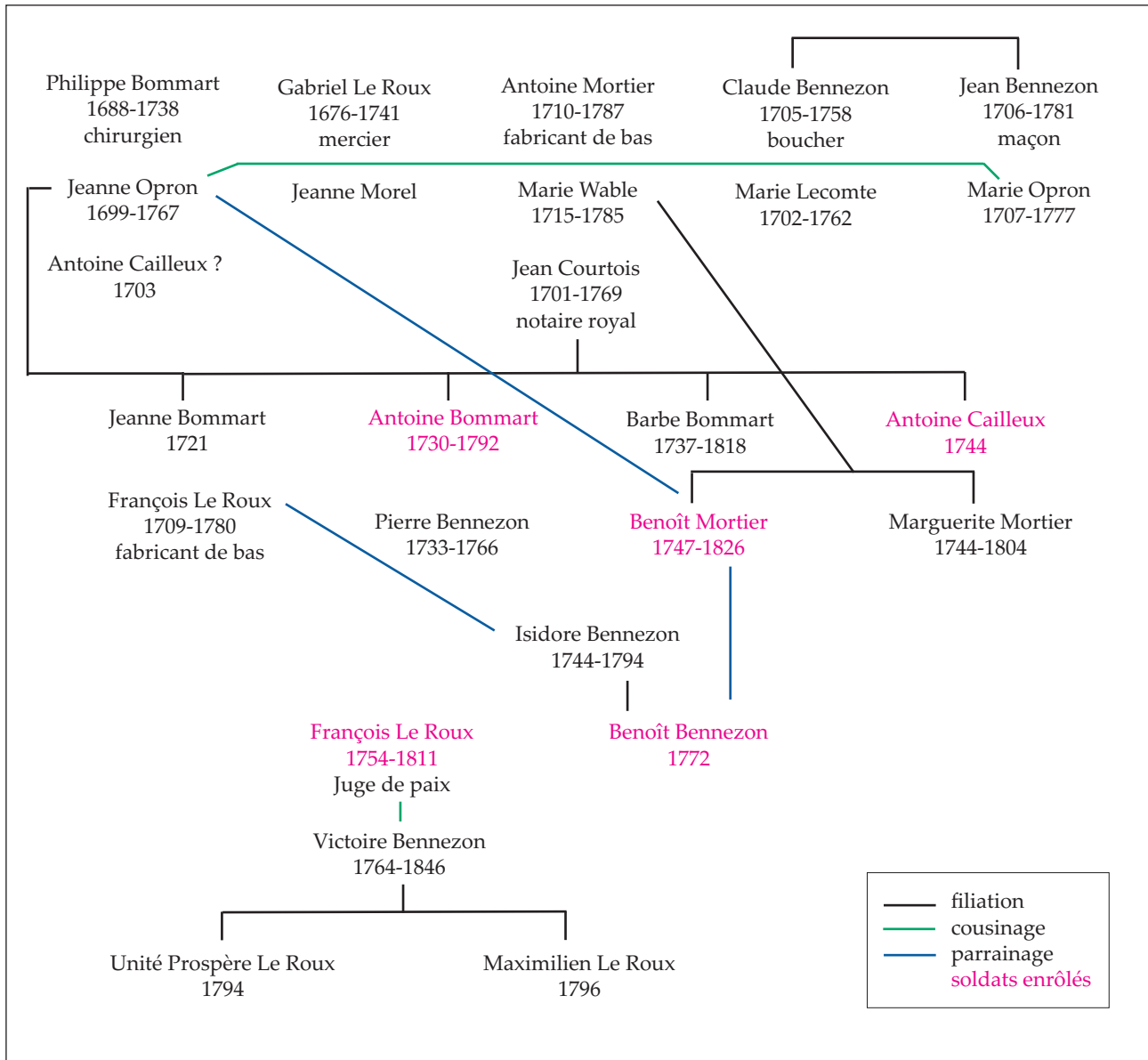
29. ADS, 3E11934, étude Pollet, Jean-Louis Cavenel, vente du 17 août 1772.

30. Archives départementales des Yvelines (désormais ADY), François-Marcel Douvillé, ordinaire de la musique du roi à Versailles, père d'Anne-Émilie (baptême le 24 décembre 1779 à Versailles, paroisse Saint-Louis).

31. Jean Chantrel dit Saint-Jean entre 1736 et 1754, Antoine Cailleux en 1786, Dominique Benoist en 1789.

32. ADY, mariage entre Michel Desachy et Julie Leroyer de Bouconvilliers, 17 août 1771.

33. ADS, étude Pollet d'Hangest-en-Santerre, vente de terre, 4 juillet 1773.



#### 4. La parenté de Philippe-Antoine Bommart (1730-1792)

##### *La bonne fortune de François Le Roux*

François Le Roux est né en 1754 à Hangest-en-Santerre. C'est le petit-fils des deux horsains évoqués plus haut (le mercier et le chirurgien). Son père est un pauvre fabricant de bas et son oncle maternel, Antoine Bommart, l'enrôle dans son régiment. Dès lors le jeune soldat gravit les échelons de la hiérarchie militaire : sergent trois ans après son engagement, le 19 février 1777, fourrier-écrivain le 2 juillet 1778, sergent-major le 10 août 1782. Sachant faire preuve d'autorité, d'une stature imposante (5 pieds 5 pouces), Le Roux maîtrise aussi parfaitement l'écriture et saura se rendre indispensable au moment de la naissance des municipalités. Il administre alors les affaires de son village à la place des officiers seigneuriaux discrédités.

Démobilisé en 1786, il renoue avec Gabriel Le Roux, son parrain et cousin germain. Gabriel Le Roux a quitté Hangest-en-Santerre pour épouser la fille d'un marchand de Montdidier, ville où le couple ouvre une librairie vers 1761 (document 7).

Honoré Cailleux, né en 1744, régiment de Bourbonnais  
 Antoine Cailleux, né en 1744, dragons d'Orléans  
 Benoît Le Roux, né en 1747, soldat en 1768  
 Benoît Mortier, né en 1747, régiment de Piémont  
 Jacques Tronquez, né en 1749, régiment de Piémont  
 François Le Roux, né en 1754, régiment de Blésois  
 Antoine Cailleux, né en 1763, gardes françaises  
 François Demalle, 1765-1790, régiment de Provence  
 Adrien Desachy, dit Monplaisir né en 1766, régiment de Provence  
 Antoine Boissard, dit Branche d'or 1766-1792, régiment de Provence  
 François Caboché, dit Beauséjour 1768-1791, régiment de Provence  
 Benoît Bennezon, né en 1772, 6<sup>e</sup> bataillon de la Somme

#### 5. Soldats enrôlés par Philippe-Antoine Bommart, natifs d'Hangest-en-Santerre (1730-1792)

Jean Courtois  
 1701-1769  
 Notaire royal d'Hangest-en-Santerre

Adrien Thory  
 1725  
 chirurgien  
 aide-major aux Gardes du corps en 1747

Théodore Thory  
 1759  
 Guerre d'Indépendance des États-Unis dans « Condé cavalerie » (1777-81),  
 lieutenant-colonel du 2<sup>e</sup> bataillon de la Somme en 1791, général de division en 1793.

#### 6. L'entourage de Philippe-Antoine Bommart, officier du régiment de Piémont

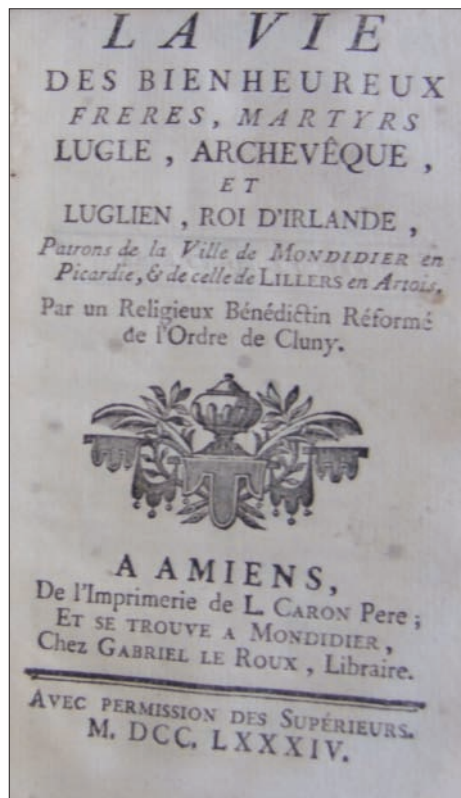
Pendant la Révolution, le libraire joue un rôle considérable dans la vie politique locale. Rédacteur du cahier de doléances, élu maire de sa ville d'adoption le 20 novembre 1791 par 75 voix sur 116, il abandonne son mandat au bout d'un an, devient juge de paix du canton de Montdidier (Beauvillé, 1857) et favorise la nomination de son filleul, François Le Roux, l'ancien soldat, au poste de juge de paix du canton voisin d'Hangest-en-Santerre<sup>35</sup>. François Le Roux participe alors activement à l'enrôlement de trente-huit villageois de son village dans le 6<sup>e</sup> bataillon de la Somme, unité envoyée combattre le soulèvement royaliste dans l'Ouest<sup>36</sup>. En l'an II et en l'an IV, François Le Roux, républicain convaincu, prénomme ses fils Unité-Prospère et Maximilien<sup>37</sup>. Au même moment, il acquiert 53 hectares de biens nationaux et même l'un des moulins du village<sup>38</sup>. Fils de pauvre fabricant de bas, il a su bénéficier à la fois de l'expérience acquise à l'armée et de l'aide active de sa parenté, pour devenir un propriétaire terrien et un notable de son village natal.

35. ADS, L 4146, justice de paix du canton d'Hangest-en-Santerre, 1792.

36. SDH, 16 YC 519, 6<sup>e</sup> bataillon de la Somme, 1792-an IV.

37. ADS, état civil d'Hangest-en-Santerre, naissance d'Unité-Prospère Le Roux, 8 germinal an II.

38. ADS, 1 Q 45, vente des biens nationaux, 11 janvier 1793.



7. Le frontispice d'un ouvrage publié chez le libraire Gabriel Le Roux en 1784  
(Cliché : H. Bennezon)

## Conclusion

Les deux recherches menées sur la vallée de Montmorency et le village d'Hangest-en-Santerre dévoilent de probants résultats : dès le XVII<sup>e</sup>, et encore plus au XVIII<sup>e</sup>, les campagnes françaises ne sont pas autant cloisonnées que la tradition historiographique française veut bien nous le faire croire. La présence d'un dense réseau routier à proximité des centres humains demeure, de manière certaine, le principal facteur de désenclavement. Il favorise les contacts entre les hommes et permet, de cette façon, la création de liens de sociabilité. Ces liens, ces réseaux, engendrent à leur tour de multiples échanges : échanges économiques, échanges sociaux, échanges culturels. Il faut aussi noter que les échelles de ces contacts transforment la vie au village. Les échelons régionaux et nationaux priment mais le village de l'ancienne France peut aussi subir des influences du monde entier.

Finalement, cette communication se veut un peu l'« avocate du diable ». Nous avons volontairement montré que, grâce aux différents systèmes de réseaux, le monde rural de l'Ancien Régime n'est pas un univers clos, comme on peut trop souvent le lire ou l'entendre. Bien sûr, il ne faut pas non plus sombrer dans le désenclavement à outrance, à la manière d'Alain Croix parlant d'une « ouverture villageoise sur l'extérieur [qui] fut un fait éclatant » (Croix, *op. cit.*). Il restera toujours des villages reculés, un peu énigmatiques, dans des régions comme les Dombes ou la Sologne.

Mais l'étude microhistorique des réseaux ruraux, village après village, permettra de dégager une géographie du désenclavement dans les campagnes de l'Ancien Régime.

## SOURCES

- ARBELOT, Guy, « La grande mutation des routes françaises au milieu du XVIII<sup>e</sup> », dans *Annales Économies Sociétés Civilisations*, n° 4, Paris, 1973, p. 765-791.
- ARZALIER, Francis, *Des villages dans l'histoire, la vallée de Montmorency (1750-1914)*, Lille, Septentrion, 1996.
- BALARD, Michel, HERVÉ, Jean-Claude et LEMAÎTRE, Nicole (dir.), *Paris et ses campagnes sous l'Ancien Régime. Mélanges offerts à Jean Jacquart*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994.
- BARDET, Jean-Pierre et DUPÂQUIER, Jacques (dir.), *Histoire des populations de l'Europe, t. 2, La révolution démographique (1750-1914)*, Paris, Fayard, 1998.
- BEAUVILLE, Victor de, *Histoire de la ville de Montdidier*, Paris, A. Le Clère, 1857.
- BENNEZON, Hervé, *Recherches sur les paysans de Picardie, une chronique du pays de Santerre depuis le XV<sup>e</sup> siècle*, mémoire inédit, Paris, 1996.
- , *Montreuil sous le règne de Louis XIV*, Paris, Les Indes savantes, 2008.
- BORDES, Maurice, « Les routes et les intendants » dans Centre culturel de l'abbaye de Flaran (dir.), *L'Homme et la route en Europe occidentale au Moyen Âge et aux Temps Modernes*, II<sup>ndes</sup> journées internationales d'histoire, 20-22 septembre 1980, Auch, 1982, p. 151-181.
- BOUCHARD, Gérard, *Le Village immobile, Sennely-en-Sologne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, 1972.
- CALONNE, Louis-François de, *Essais d'agriculture, en formes d'entretiens, sur la nature, et la progression des pépinières, des arbres étrangers, des arbres fruitiers, sur la vigne et les vendanges, sur les labours des terres, semences et récoltes de grains, et sur plusieurs autres discussions champêtres. Par un cultivateur à Vitry-sur-Seine*, Paris, chez Lesclapart fils, 1778.
- CAVAILLES, Henry, *La Route française, son histoire, sa fonction*, Paris, Armand Colin, 1946.
- CORNETTE, Joël, « La révolution des objets. Le Paris des inventaires après décès (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, XXXVI, 1989, p. 476-486.
- , *Absolutisme et Lumières, 1652-1783*, Paris, 2000.
- CORVISIER, André, *Histoire militaire de la France*, Paris, PUF, 1992.
- CROIX, Alain, « L'ouverture des villages sur l'extérieur fut un fait éclatant dans l'ancienne France : position de thèse », *Histoire et Sociétés Rurales*, 11, 1<sup>er</sup> sem. 1999, p. 109-146.
- DEROUET, Bernard, « Parenté et marché foncier à l'époque moderne : une réintégration », *Annales H.S.S.*, 56-2, 2001, p. 337-368.
- DION, Roger, *Le Paysage et la Vigne. Essais de géographie historique*, Paris, Payot, 1990.
- DUPÂQUIER, Jacques, « Essai de cartographie historique : le peuplement du Bassin parisien en 1711 », dans *Annales ESC*, 24<sup>e</sup> année, 4, juillet-août 1969, p. 976-998.
- , « Mobilité dans l'ancienne société rurale. Enracinement et ouverture : faut-il vraiment choisir ? », *Histoire et Sociétés rurales*, n° 18, 2<sup>e</sup> semestre 2002, p. 121-135.
- FILLON, Anne, *Les Trois Bagues aux doigts, amours villageoises au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Robert Laffont, 1989.
- , *Louis Simon, villageois de l'ancienne France*, Rennes, Ouest-France, 1996.
- LE ROY LADURIE, Emmanuel, « Une histoire sérielle du livre (XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », *Histoire, économie et société*, 14 (1), 1995, p. 3-24.

- LEPETIT, Bernard, *Chemins de terre et voies d'eau, réseaux de transports et organisation de l'espace en France (1740-1840)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1984.
- MANDROU, Robert, *De la culture populaire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la bibliothèque bleue de Troyes*, préface de Philippe Joutard, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1999.
- MÉROT, Florent, « Se souvenir d'un environnement rural : le paysage de la vallée de Montmorency aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », 2007, disponible sur le site de l'université Paris 13: <[www.univ-paris13.fr/rech/fichier/F.Merot.pdf](http://www.univ-paris13.fr/rech/fichier/F.Merot.pdf)>
- MICHEL, Marie-José, « Les Phélypeaux agronomes novateurs sur leurs terres d'Île-de-France au XVIII<sup>e</sup> siècle ? », *Paris et ses campagnes sous l'Ancien Régime, Mélanges offerts à Jean Jacquart*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, p. 57-64.
- MORICEAU, Jean-Marc, *Les Fermiers de l'Île-de-France. L'ascension d'un patronat agricole (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)* [1994], Paris, Fayard, 1998.
- , « Le changement dans les campagnes normandes (fin du XVII<sup>e</sup>, début du XVIII<sup>e</sup> siècle) », *Annales de Normandie*, 50-2, 2000, p. 261-265.
- MORICEAU, Jean-Marc et Postel-Vinnay, Gilles, *Ferme, entreprise, famille : grande exploitation et changements agricoles. Les Chartiers, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1992.
- MUCHEMBLED, Robert, *L'Invention de l'homme moderne, sensibilités, mœurs et comportements collectifs sous l'Ancien Régime*, Paris, 1988.
- PARDAILHE-GALABRUN, Annik, *La Naissance de l'intime, 3 000 foyers parisiens, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1988.
- PARESYS, Isabelle, *Aux marges du royaume. Violence, justice et société en Picardie sous François I<sup>er</sup>*, Paris, 1998.
- Poulot, Dominique, « Une nouvelle histoire de la culture matérielle ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 1997, p. 334-357.
- REVERDY, Georges, *Atlas historique des routes de France*, Paris, Presses de l'ENCP, 1986.
- , *L'Histoire des routes de France du Moyen-Âge à la Révolution*, Paris, 1997.
- ROCHE, Daniel, *La Culture des apparences, une histoire du vêtement, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1989.
- , *Histoire des choses banales, naissance de la consommation, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1997.
- SCHLUMBOHM, Jürgen, « Quelques problèmes de microhistoire d'une société locale : construction de liens sociaux dans la paroisse de Belm (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) », *Annales H.S.S.*, t. 4, 1995, p. 775-802.
- VASSORT, Jean, « Un indicateur social : la mobilité rurale. L'exemple du Vendômois à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre 1989, p. 640-657.
- , *Les Papiers d'un laboureur au Siècle des lumières*, Seyssel, 1999.
- VIGARELLO, Georges, *Le Propre et le Sale, l'hygiène du corps depuis le Moyen-Âge*, Paris, 1985.
- VIRET, Jérôme-Luther, *Valeurs et Pouvoirs. La reproduction familiale et sociale en Île-de-France. Écouen et Villiers-le-Bel (1560-1685)*, Paris, 2004.
- WARO-DESJARDINS, Françoise, *La Vie quotidienne dans le Vexin au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans l'intimité d'une société rurale*, Pontoise, Éditions du Valhermeil, 1992.
- , « Permanences et mutations de la vie domestique au XVIII<sup>e</sup> siècle : un village du Vexin français », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 40, janvier-mars 1993.
- WEATHERHILL, Lorna, *Consumer behaviour and material culture in Britain, 1660-1760*, Londres et New York, 1988.